

Stëmm vun der Strooss

bimestriel
février 2005 / No° 35

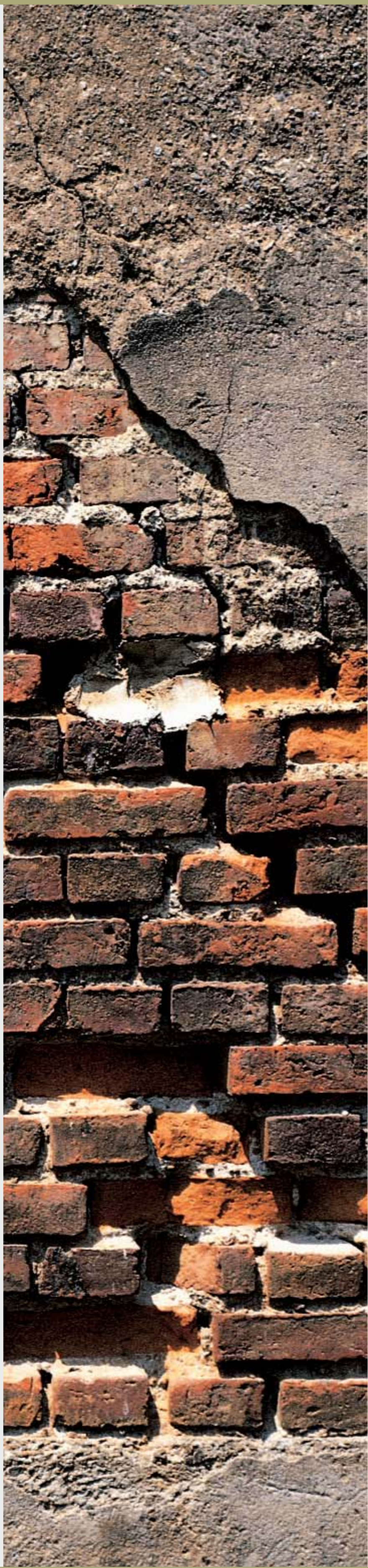
logement@luxe

Editorial

Nicht zu Hause in Luxemburg

Eine Wohnung zu haben bedeutet einen Ankerpunkt im Leben zu besitzen. Das Zuhause ist ein zentraler Ort, mit dem man verwurzelt ist und an den man emotional gebunden ist. Wer kein Zuhause hat, ist heimatlos. Gehört nirgends hin, kann sich nirgends zurückziehen.
Der Werbeslogan « Lebst du schon oder wohnst du noch ? » zielt ausschliesslich auf Konsumenten, die eine Wohnung besitzen. Die Menschen im Obdachlosenheim haben nichts einzurichten, nicht einmal mit IKEA.
Als Entwurzelter kann man das Wohnen verlernen. Eine Wohnung ist ein Ort, über den man Kontrolle hat, den man gestalten kann. Keine Wohnung zu haben bedeutet, sein Leben zum Teil nicht mehr selbst zu bestimmen. Wer in einem Heim oder in einem überbehüteten Elternhaus aufgewachsen ist, hat vielleicht zu wenig Erfahrungen gemacht, selbst zu bestimmen und ist mit dem selbständigen Wohnen überfordert. Wie es einem als Jugendlichem, als Ausländer, als Mindestlohnempfänger, als ehemals Obdachlosem ergeht, wenn man sich auf den Weg in ein eigenes Zuhause macht, können sie auf den folgenden Seiten lesen. Und wie schwer es ohne feste Arbeit ist, das Dach über dem Kopf zu behalten.
Macht man sich in Luxemburg mit wenig Geld auf den Weg, bleibt man schnell auf der Strecke. In den vergangenen zehn Jahren sind die Mietpreise um ein Drittel gestiegen. Der Markt ist eng, das Angebot an Mietwohnungen ist nicht gross, schliesslich wohnen Dreiviertel der Luxemburger in den eigenen vier Wänden. Jedenfalls haben sie keinen Vermieter, sondern nur einen Sachbearbeiter bei der Bank. Wer nicht Schmit oder Weber heisst und keinen festen Arbeitsplatz vorweisen kann, für den ist der Wohnungsmarkt noch kleiner.
Wer das RMG bezieht kann sich nur eine sehr kleine Wohnung leisten. Studios, kleine Appartements sind verhältnismässig teuer, im Vergleich zu grösseren Wohnungen. Wer kein Auto besitzt, kann nicht auf den billigeren Wohnraum auf dem Land ausweichen, sondern ist auf die teuren Gebiete rund um die Hauptstadt und den Süden angewiesen. Ungefähr die Hälfte des Einkommens machen die Ausgaben für eine Wohnung für einen Empfänger des Mindestlohns aus. Und oft wohnt man dann in möblierten Zimmern ohne eigenes Bad, in Wohnungen mit feuchten Wänden oder maroden Fenstern.
« Klagt ein Mieter wird er durch einen neuen ersetzt. » Diesen Satz habe ich bei der Recherche zum Thema gefunden. Wenn das die allgemeine Rechtsauffassung sein sollte, wie sollen sich dann gerade die Schwächeren gegen Mietwucher und menschenunwürdige Wohnbedingungen wehren können? Im Land der Eigenheimbesitzer sucht man vergebens eine schlagkräftige unabhängige Mieterschutzorganisation. « Man kann einen Menschen mit einer Axt erschlagen, man kann ihn aber auch mit einer Wohnung erschlagen » (Heinrich Zille). Beispielsweise im sogenannten Negerduerf bei Wecker, über einem chinesischen Restaurant in Esch, oder in Zimmern über diversen Cafes in der Hauptstadt.

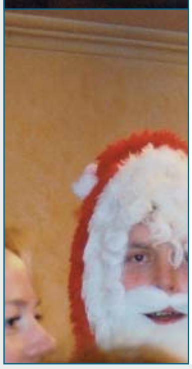
Susanne Wahl



Index







Dossier spécial: logement@luxe





Un toit au-dessus de la tête: pour combien de temps?

Ce titre évoque les difficultés que nous, « les gens de la Stëmm », rencontrons tous et auxquelles je suis personnellement confrontée chaque jour de ma vie.

Il est vrai qu'il y a plus pauvre que nous, plus pauvre que moi. Il y a ceux qui n'ont même pas un toit au-dessus de la tête : malheureux sans-abri qui errent de hall de gare en bistrots minables et qui ne trouvent pour dormir que des recoins de fortune. Pour nous qui sommes juste un cran au-dessus, toujours plane la menace d'aller les rejoindre et de se retrouver à la rue… Quant au quotidien, il n'est guère plus rose.

L'orgueil, notre dernier rempart pour conserver notre dignité, nous empêche en général d'exprimer tout haut la misère qui nous habite. Est-ce une bonne attitude ? Ne vaudrait-il pas mieux crier haut et fort, hurler à pleins poumons la condition qui nous est faite ? Cet orgueil, nous amène à assumer une image sociale présentable, évoquant un modeste confort, conformes à la « normalité », alors que notre réalité est beaucoup plus cruelle.

Quand nous finissons par trouver un travail, après des recherches en tous sens, en diminuant toujours un peu plus notre niveau d'attente, c'est toujours sous contrat à durée déterminée. En effet, les patrons préfèrent utiliser ce système. À la fin de la période de prévue, on se quitte, et un autre vous remplace, dans les mêmes conditions. Cela permet de diminuer les charges sociales et de transgresser en toute légalité les règles de simple justice, notamment en matière de préavis. Nous devenons tous des « travailleurs indépendants forcés », courant de mission en mission, sans aucune couverture dans l'intervalle entre deux contrats, intervalle plus ou moins long, plutôt plus que moins d'ailleurs au fur et à mesure que le temps passe et que l'on avance en âge. Les contrats à durée déterminée sont devenus monnaie courante. Nous travaillons à temps partiel pour ne pas dire « à temps perlé ».

Comment alors, faire la moindre prévision à terme ? Oh, quand je dis « à terme », je n'espère pas m'organiser à 5 ans, ni même à trois ans ou à 1 an. Six mois, juste six mois devant moi… quel rêve fou ! Comme tous mes semblables, je vis au mois le mois quand ce n'est pas à la semaine. Je ne sais jamais de quoi demain sera fait. Dans le court terme qui est le nôtre, comme rien n'est « fixe », comme il n'y a rien à quoi s'arrimer, tout part sans cesse à la dérive et notre énergie s'emploie tout entière à résoudre une difficulté après l'autre avec le sentiment que chaque solution fait naître dix nouveaux problèmes.

Certains d'entre nous ont la chance d'avoir un emploi. Parviennent-ils pour autant à boucler leurs fins de mois ? On nous dit que l'inflation est très faible, on nous dit que l'euro est fort. Pourtant, moi, j'ai la nette sensation que mon pouvoir d'achat a bien baissé. Autrefois, quand mon boulanger m'annonçait « ça fait 200 francs », c'était quelque chose. Aujourd'hui, il me dit avec une moue un peu méprisante « ça ne fait que 5 euros, ma petite madame » et me voici piégée : il me donne l'impression que le montant reste modique. Or 5 euros, c'est 200 francs, et je crois bien qu'avant, avec 200 francs, je pouvais me permettre des achats plus conséquents que ceux que je peux faire aujourd'hui.

Pour ma part, je travaille « de mission en mission », à temps perlé donc, pour des firmes qui font de la sous-traitance dans le secteur de l'alimentation où je suis chargée de faire de « l'animation et de la promotion sur le lieu de vente ». À force d'économies de bouts de chandelles, ces petits contrats quelques jours par semaine me permettent de survivre presque décemment de février à novembre.

Je peux alors faire face à mon loyer pendant ces « bons » mois. Puis vient l'hiver. Décembre et janvier sont les mois creux. Ce type d'activité est remplacé par des méthodes commerciales adaptées aux fêtes de fin d'année. On n'a plus besoin de moi. Comment alors tenir en temps et heures, les obligations qui m'incombent à commencer par la terrible échéance mensuelle du loyer ?

Je prends un premier retard et je n'en dors plus. Puis un second se cumule avec le premier. Il me faut arriver à le rattraper, cela devient une obsession : me remettre à jour, me remettre à jour… Sinon …

Suis-je légitimée à parler de précarité puisque grâce à ces petits contrats j'arrive à survivre depuis plus de deux ans ? Pourtant, croyez que j'aimerais décrocher un contrat à durée indéterminée. Cela semble impossible. On me dit que ma formation initiale de documentaliste est obsolète, que le marché du travail est bouché en ce domaine comme en bien d'autres. Pourtant, je me suis mise à l'informatique (entre autres grâce au soutien de la Stëmm) et je me défends assez bien avec la souris mais non : « Vous avez passé cinquante ans ma chère,

par conséquent, par conséquent dis-je, vous n'êtes plus dans le coup ».

Alors, mon toit, je l'ai pour combien de temps encore ? La majorité de mes rentrées passe dans le règlement du loyer et des charges afférentes. Souvent, je me prive d'un repas pour mettre de côté euro par euro dans une enveloppe afin de pouvoir respecter l'échéance. C'est simple, il faut à tout prix que j'arrive à mettre 15 euros par jour dans mon enveloppe.

Or, le travail d'animatrice qui me permet de m'en sortir exige de posséder un véhicule. Il faut se rendre d'un point de vente à l'autre, là où l'on vous dit d'aller, et il faut emporter tout le matériel de démonstration : un vrai déménagement. Un véhicule, vous savez certainement ce que cela représente dans un budget : investissement, taxe de circulation, assurance, entretien et autres frais imprévus qui ne manque jamais d'arriver avec une voiture achetée pas cher et ayant parcouru un nombre impressionnant de kilomètres.

Allons, je ne vais pas trop me lamenter sur mon sort. J'ai trop d'amis, congénères et autres collègues qui sont sujets à ce même genre de situation. Devons-nous nous résigner et nous taire ? Devons-nous subir ces terribles contraintes qui nous sont imposées ? Devons-nous suivre comme des moutons ce chemin étriqué dans lequel on nous conduit vers de tristes pâturages.

Les loyers sont exagérément élevés, surtout si on les rapporte à la prestation fournie. Il est impossible de trouver, je ne dis pas à Luxembourg -ille mais à Aspelt, pour donner un exemple que j'ai vécu, une chambrette à moins de 400 euros. Regardez autour de vous : combien de personnes seules vivent dans des appartements insalubres, trop exiguës ou tout simplement dans des taudis tels qu'on n'y mettrait pas son animal favori ?

Les bailleurs devraient pouvoir comprendre qu'il y a un grave problème : à la longue se creuse une rupture sociale, un fossé dont on ne sait sur quoi il peut déboucher. Certes, je ne leur demande de faire du social à outrance mais un peu de solidarité et d'intelligence du long terme ne ferait de mal à personne !

De son côté, l'État ne doit-il pas intervenir pour mettre fin à cette misère et légiférer en faveur des plus démunis ? Le but ultime de la bonne gouvernance n'est-il pas que chacun puisse enfin dire : «Il fait bon vivre dans ce pays.» ? Il est vrai que des efforts sont faits et que l'on peut, dans certains cas, bénéficier d'une aide au paiement de loyer de l'ordre de 120 euros. Ne peut-on aller plus loin ? Dans les pays voisins, il existe des dispositifs dont il serait sans doute intéressant de voir s'ils peuvent être adaptés au Grand-Duché. Je n'y connais pas grand-chose mais il me semble qu'il existe ailleurs, par exemple, une taxe dite du 1 % patronal qui permet d'accroître le parc de logement. Si chacun est un peu mieux logé, le dernier de la chaîne aura peut-être enfin un toit.

Enfin, restons optimiste. Je me dis que demain nous permettra de manger à nouveau une bonne tartine, sans devoir penser qu'après-demain, tout sera à recommencer !

Renée F :

An alle unsere Spender

Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stëmm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt.

Die Höhe der Spenden reicht von 10 bis zu 5 000 Euro.

Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 € = 1 repas chaud

Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".

Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte

BCEE
LU63 0019 2100 0888 3000

de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.



On n'est pas des chiens

Longtemps, je me suis fait des illusions sur le logement social. Quand j'ai fait la demande, il y a bientôt dix ans, l'enquêteur m'avait pourtant averti qu'il fallait m'armer de patience. J'avais droit, en principe, à un tel logement, mais la liste d'attente était longue, longue, longue. Ce dont j'ai pu me rendre compte par la suite. En ces dix ans, je dois avoir rappelé la chose aux autorités compétentes trois fois. Jamais deux sans trois. A chaque rappel, elles m'ont envoyé un nouveau formulaire à remplir pour rester inscrit comme demandeur de logement. Il fallait, une fois de plus, courir à gauche et à droite pour rassembler toutes les pièces justificatives à joindre à la demande. Décourageant!

Le but de l'opération sautait en effet aux yeux : décourager les gens. Ne soyez donc pas étonné que je puisse parler de banqueroute en haut lieu de la politique du logement, dit social. Pauvre Luxembourg (Grand-Duché), qui nage par ailleurs dans l'opulence! Finalement, j'ai décidé de chercher ailleurs, ce que l'enquêteur m'avait d'ailleurs conseillé de faire dès le début, et, figurez-vous, j'ai fini par trouver chaussure à mon pied.

Mon proprio est un homme charmant, qui respecte absolument ma vie privée, du moment que je paye mon loyer et ne sème pas la zizanie. Le loyer est modique (je paye 310 € par mois, charges comprises et je gagne 1200 € net) pour un logis, mettons, confortable, où il y a à peu près tout ce qu'il me faut : une chaise, un pieu… «Quand on a été, comme moi, élevé à la dure par un père spartiate et une mère lacédémonienne, on se fiche un peu du confortable», dit un poète. Mais il faut être logé convenablement, à moins d'être un Diogène qui, comme chacun le sait, habitait dans un tonneau.

ClaudeR.



Les poubelles c'est pas fait pour les chiens
Photo: A.Oxacelay

Souvenirs de squats

La vie d'un toxicomane, croyez-moi, c'est pas la joie. Et lorsque l'on se repasse dans la tête le film des événements de son vécu, on n'a pas vraiment de quoi pavoiser. Malheureusement, je n'ai pas connu grand-chose d'autre dans ma vie, et mes souvenirs sont presque toujours exclusivement mêlés à cet univers malfaisant, cet enfer tout puissant, qu'est la dépendance à des produits stupéfiants.

Aujourd'hui, je voudrais vous confier ce que j'ai connu lorsque j'ai squatté avec des potes à moi. C'était l'été, voici quelques années. Comme je croupis en prison depuis presque 36 mois maintenant, vous imaginez bien ces souvenirs remontent déjà à des lustres. 3 ans dans la vie d'un gars de 25 ans, cela compte déjà. Ces faits se sont déroulés pendant quatre ou cinq mois. Je n'aime pas trop y repenser, car tous ces souvenirs me font mal aujourd'hui. Et puis quelque part, je dois bien l'avouer, c'étaient de bons souvenirs.

J'avais cessé de consommer des drogues dures et avec quelques copains, je partageais le même squat. C'est grâce à l'influence positive de ces copains que j'avais cessé de m'injecter de l'héroïne. Une bénévole de la Stëmm vun der Strooss nous avait donné un sérieux coup de main pour repeindre les murs sur lesquels il y avait des graffitis. C'est une responsable de la Stëmm qui nous avait fait fournir des couvertures. Vous savez dans un squat, il n'y a pas ou si peu de confort. Je considère mon séjour dans un squat comme une expérience, mais quelque part, au fond de moi, je me dis plus jamais ça.

Nous étions cinq. Cinq compagnons de misère, cinq êtres humains perdus

dans une société où il n'y avait pas de place pour nous à l'époque. Il nous arrivait d'héberger des gens qui ne savaient pas où aller. Au début de notre séjour dans ce squat, la police est souvent venue, dans le but de nous déloger. En règle générale, cinq flics, parfois même plus, avec des chiens, pour cinq paumés de la société, cin flics armés de fusils automatiques.

Une fois que nous avions repeint une pièce, bien organisé notre squat, la police nous a laissés là, sans nous ordonner de déguerpir. Certes, ils venaient souvent effectuer des contrôles d'identité. A nous, la police ne nous demandait plus d'exhiber nos papiers. Mais nos invités étaient systématiquement contrôlés. Si les papiers de nos invités étaient en règle, ils repartaient.

A l'époque, je ne fumais que du cannabis et nous n'acceptions jamais que quelqu'un consomme autre chose. S'ils n'acceptaient pas cette condition, nous les mettions directement à la porte. Les policiers, futés comme ils sont, auraient immédiatement remarqué si l'un des occupants du squat avait consommé autre chose que du cannabis. Les agents des forces de l'ordre toléraient que nous fumions de l'herbe.

Tous les jours, nous allions prendre le repas de midi à la Stëmm, une organisation formidable avec une équipe au grand cœur. Ce que je préférais manger, c'était les croque-monsieur, alors qu'il était possible d'y manger bien d'autres choses. Lorsque nous étions trop fatigués, nous avions la possibilité de monter dans le grenier



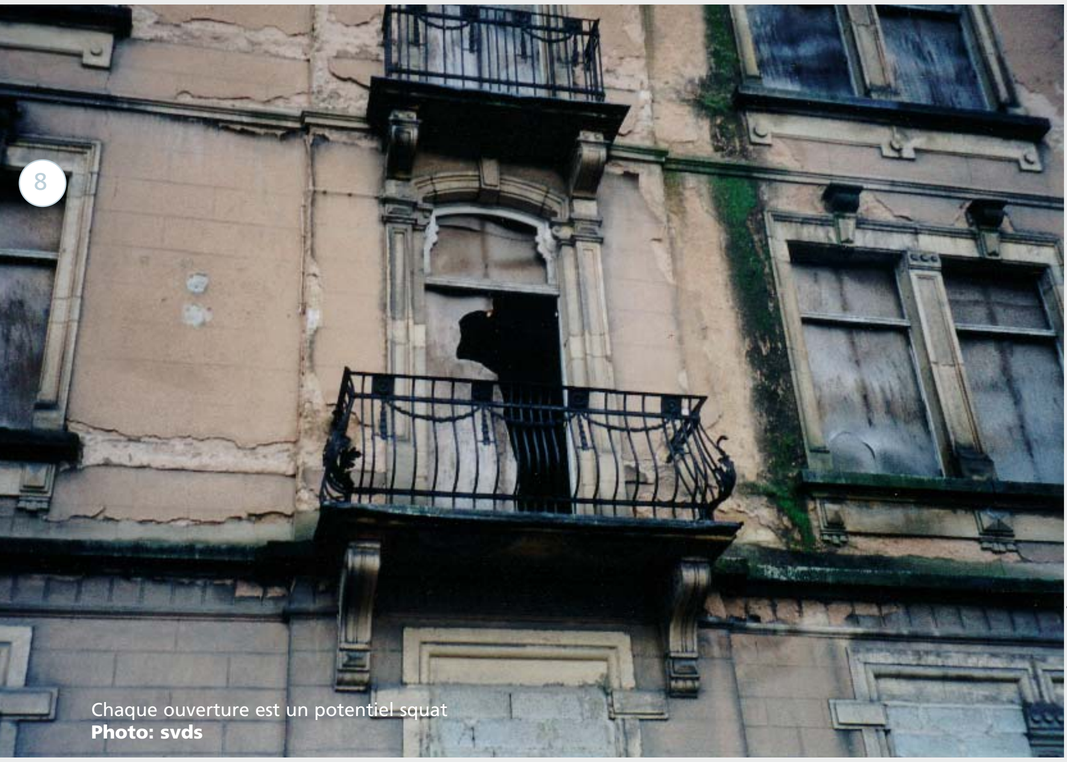
A l'abri du vent et de la pluie, mais pas du froid.
Photo: svds



de la maison, où deux lits étaient mis à la disposition des gens.

Un jour, je m'en souviendrai jusqu'à la fin de ma vie, nous avons éprouvé un grand choc. La veille, nous avions regagné notre squat, assez tard le soir, sans nous rendre compte de quoi que ce soit d'anormal. Le lendemain matin, nous avons immédiatement remarqué qu'un panneau avait été installé par la Ville de Luxembourg. Ce panneau annonçait que le bâtiment que nous squattions allait être démoli. Il en était de même pour tous les bâtiments en ruine situés Place de l'Etoile. Pour nous, cela avait une signification maudite. Nous ne saurions plus où aller dorénavant. La Ville de Luxembourg nous a volé notre chez-nous!

Ce chez-nous était une maison unifamiliale abandonnée. Elle était dans un état désastreux. Dans nombre de pièces, il y avait une odeur infecte. Partout traînaient des débris et de la saleté. Cela ressemblait à un dépotoir. Une seule pièce était habitable. Le sol était carrelé, donc facile à nettoyer. Il n'y avait ni électricité, ni eau courante. Nous emportions tous les jours des bouteilles d'eau, afin d'avoir la possibilité de nous laver le matin. Question chiottes, c'était pas le Pérou! Il y avait un jardin derrière cette maison. Et ce jardin recevait nos intimes déjections. Nous emportions également de quoi manger dans notre squat, comme par exemple des baguettes, du fromage, du jambon … C'est à l'aide de lampes de poche et de bougies que nous éclairions la pièce.



Chaque ouverture est un potentiel squat
Photo: svds

Croyez-moi, pour moi qui n'avait pas connu grand-chose de bien dans ma vie, ce squat et mes cinq amis, c'était ce qui m'était arrivé de mieux depuis de nombreuses années. Jusqu'à ce que notre communauté ce soit cassée. Chacun retournait à ses galères. Je suis convaincu que la Ville de Luxembourg savait, à l'époque, que des jeunes mecs perdus, occupaient des bâtiments situés Place de l'Etoile. Aucun service social de la Ville n'est jamais venu nous proposer une quelconque aide. Jamais, je ne trouverai les mots qui conviennent pour remercier assez la Stëmm pour toute cette aide généreuse qu'elle nous avait accordée pendant ces quelques mois.

Je ne sais pas ce que sont devenus mes amis. De mon côté, je suis retourné dans le milieu que je connaissais le mieux et automatiquement, j'ai replongé dans la came. J'avais réussi un sacré pas vers la guérison et voilà que tout cela était perdu.

Les quelques mois passé dans notre communauté étaient, mis à part les six années précédentes, le seul moment où je n'ai fumé que de la marihuana et pris des médicaments de substitution. J'ai passé là les quatre cinq plus beaux mois de ma vie, car mes potes et moi, nous étions de vrais amis. Quelque part, je nous définirais comme une petite famille. Aujourd'hui, je souhaite dire un adieu définitif aux squats et à une vie orientée vers la drogue.

Demain, en tout cas bientôt, je quitterai l'univers carcéral de Schrassig. Et cela non plus, je ne veux plus jamais, plus jamais le revivre. En route donc vers un meilleur avenir.

Tom G.

Besoin de conseils pour trouver un toit?

Vous êtes à la recherche d'un logement, d'un abri, d'un endroit où crécher? L'endroit vous importe peu, l'essentiel est d'avoir un toit ? Alors lisez ceci, car ce qui suit vous concerne, vous aidera, vous encouragera et vous conduira directement à Ettelbruck. Faute de moyen de locomotion, j'appellerai St Pierre ou St Gabriel. Leur moyen est plus sûr et plus rapide.

Premier conseil: au premier contact, parlez si possible une langue qui plaît a votre interlocuteur, même s'il est né a Kamtachka, à Knokke-le-Zoute ou même à Flaxweiler.

Deuxième conseil: évitez de prononcer votre nom de famille si vous vous appelez Nicole Dupont ou Goncagues Chauve Souris. Beaucoup de propriétaires sont superstitieux. Par contre, n'hésitez pas à insister sur votre nom si vous vous appelez Hermine de Clerment Tonnerre ou Archibald von Hamster.

Troisième conseil: Votre profession. Essayez d'en parler vaguement. Dites que vous exercez une profession mais, de grâce, jamais au grand jamais ne prononcez le mot asbl ou SDF, sinon le propriétaire potentiel croira que vous êtes « sans difficulté financière». Si jamais vous êtes pris au piège, essayez de le convaincre que vous donnez votre sang et vos organes au profit de la vingtième cavalerie. Dites aussi que vous êtes non-fumeur et que vous refusez de dire du mal des voisins.

Quatrième conseil: Concernant le loyer: versez-le le 31 de chaque mois, à minuit pile, le cachet de la poste faisant foi. Et insistez surtout sur le fait que vous n'avez jamais été au chômage et que vous n'avez jamais eu de saisie sur votre salaire. Dites bien aussi que vous n'avez pas d'antécédents judiciaires et que vous avez l'acte de mariage de vos parents.

Cinquième conseil : Evitez le mot chef de service, si vous êtes engagé à la commune au service des parcs. Ça fait snob.

Pour finir mon histoire qui est basée sur mes propres expériences, avec le peu d'économies qu'il vous reste, cherchez un autre studio ou une corde.

anonyme

Ambulanz-Spidol op Rieder

Appel à tous les médecins. Nous recherchons d'urgence des médecins bénévoles pour continuer à offrir notre service médical gratuit aux personnes défavorisées. Pour plus de renseignements, appelez le 49 02 60.

- Consultations médicales gratuites 2 fois par mois à partir de 19h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg. Pour plus de renseignements, appelez le 49 02 60.

- Gratis medizinische Behandlungen zweimal im Monat ab 19.30 Uhr vor dem Haupteingang des

- Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

- Für weitere Auskünfte : Tél : 49 02 60





Wei ech eng Kéier eng Wunning haat



Et kënnt alt mool vir, datt ech hei muss schloofen
Photo: A.Oxacelay

Heinsto gees de an eng Agence eran vir se ze froen op si eng Wunning vir dech hun. Dann kucken si dech un an du gess nemmen veraarscht, wells de den RMG hues. Wéi ech deemols an d'Agence froen gaangen sin, war ech ganz normal. Ech haat keen Alkohol gedronk, naischt geholl, just Kaffi gedronk. Wéi ech dun keng Wunning kruut hun, war ech rem am Jaus.

Vun un datt ech meng Wunning am Syrdall net méi hun, well ech do den Elektresch oofgespaart kruut, sin ech op der Strooss. Deen ganzen Daag sin ech dobaussen. Moies um 3 Auer gin ech waakreck well ech net méi kann schloofen, duerch den Stress vun den Leit dobaussen. Ech hun villen Leit gehollef. Wann si op der Strooss waren, hun ech si mat bei mech heem geholl. An elo, waat hun ech dovunner ? Guer naischt. Elo sin ech an der Schäiss an dann huelen verschidden Kollegen mech mat bei sech. Wann si mech net mat heem huelen dann schloofen ech entweder an engem Zuch oder an enger Gässel.

Wann ech net kann schloofen, dann gin ech déi ganz Nuecht op den Tour. Dann gin ech bei irgend e Kolleg heem an dann pennen ech nach net, an dann get do déi ganz Nuecht gedronk.

Et ass all Daag daat selwecht : dann muss de Moies Zeitung kucken vir eng Wunning ze fannen. Ech gin mer déi Zeitung dann kaafen. Dann muss ech uruffen bei d'Propriétairen an dann kréien ech emmer déi selwecht Äntwert : wann si héieren datt ech den RMG hun an datt ech op der Strooss sin, dann wellen si mir guer keng Wunning méi verlounen.

Deenen Leit déi op der Strooss sin misst méi gehollef gin. Wann si soen, si géifen den Leit hellefen, dann sollen se daat och maachen. Mee si maachen daat net. Si wessen schon virwaat.

Vun moies bis oowes hänken ech op der Gare well ech och nach meng Aarbecht verluer hun. Meng Gesondheet get och net besser doduercher datt ech emmer ronderemm hänken. Ech gin och net méi an d'Nuetseil schloofen well verschidden Leit déi do schaffen mer net gin.

Déi Zäit wou ech am Negerduerf eng Wunning haat war och net vill besser wéi elo. Ech war ze gutt. Ech haat alles doheem an vun engem Daag op deen aaneren kruut ech alles waat ech haat geklaut. Ech sin bei d'Police gaangen, mee si hun näischt gemaach. Déi eng, déi schaffen eppes an déi eng déi schaffen näischt. Ech hun mer selwer d'Elektresch oofsperren gelooss, well ech der Meengung war datt een sech oofgezaapt huet. Ech hun emmer fonnt, datt ech zevill deier elektresch Rechungen hätt. Deen een haat vir 75 euro, an ech haat all zweeten Mount vir 175 euro. Ech hun daat zevill fonnt. An wéi ech bis alles geklaut kruut , dun haat ech keen Grond méi do ze bleiwen. An elo sin ech nees op der Strooss.

RudiW.



oder och mool hei
Photo: A.Oxacelay

Interview mit Lanners Maureen vom provisorischen Obdachlosenheim in Esch, Rue du Canal (im ehemaligen Büro der Escher Polizei)

SvdS: Maureen stell dich mal vor!
Maureen: Ich bin Maureen Lanners, 24 Jahre alt, habe in Livange studiert und im September 2004 meinen Abschluss als éducatrice graduée auf der UNI Luxemburg gemacht.

SvdS: Du hast bei der Stëmm in Luxemburg ein Praktikum absolviert. Hilft das dir bei deiner jetzigen Arbeit hier im Foyer de nuit weiter?
Maureen: Mir hat es sehr gut getan ein Praktikum bei der Stëmm zu machen, da ich Erfahrungen sammeln konnte, wie man mit den Leuten von der Strasse arbeitet, wie man mit ihnen redet, wie sie sind, wie sie leben, mit ATI und RMG, was machen, wenn man eine Wohnung sucht.

SvdS: Wie kommst du zu diesem Job?
Maureen: Es ist eher durch Zufall, man hat jemanden gesucht und mich gefragt, da bekannt war, dass ich nach meinem Abschluss auf Arbeitsuche war.

SvdS: Wie lange besteht das Foyer de nuit in Esch jetzt?
Maureen: Das Foyer hat seine Türen am 3. Januar 2005 geöffnet und bleibt voraussichtlich bis zum 15.April 2005 offen.


D'Susy am Interview mam Maureen
Photo: svds

SvdS: Und wie geht es danach weiter?
Maureen: Es ist von der Gemeinde aus im Gespräch eine definitive Struktur zu schaffen.

SvdS: Arbeitest du alleine hier, oder gibt es noch andere Mitarbeiter?
Maureen: Im Grunde arbeite ich alleine hier, ausser am Wochenende und in der Nacht, da sind noch drei Mitarbeiter einer Sicherheitsfirma hier, die von 19Uhr abends bis morgens um 8 Uhr ihre Runden drehen. Am Wochenende arbeite ich nicht, da sind nur Leute von der Sicherheitsfirma hier. Dann arbeiten noch zwei Putzfrauen als gemeinnützig Beschäftigte hier, sie ►

Das Geschenk- Abo

► Ihre Freunde und Bekannte kennen d'Stëmm vun der Strooss nicht? Das können sie ändern!

► Verschenken sie einfach ein Jahresabonnement.
Ob zum Geburtstag, zu Weihnach-ten oder einfach so: Die Stëmm vun der Strooss ist in jedem Fall ein gutes Geschenk.Momentan haben wir 732 Abonenten.

► Und so einfach geht's:
Sie überweisen 15,00€ auf das Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat und schicken uns eine Postkarte mit ihrer Bestellung und der Anschrift des Beschenkten an Stëmm vun der Strooss asbl, 105, rue du cimetière, L-1338 Luxembourg,
oder Sie füllen den Coupon aus und schicken ihn uns zu:

Das Jahresabonnement geht an:

Name

Vorname

Straße

Plz / Ort

Hiermit bestätige ich die Bestellung:

Name

Vorname

Straße

PLZ / Ort

Den Betrag von 15,00 €überweise ich auf folgendes Konto:
Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat

Datum, Ort Unterschrift



haben einen Arbeitsplan so dass zwei Stunden morgens und abends, sowie an den Wochenenden jeweils eine andere von beiden arbeitet.
SvdS: Wie sieht dein Arbeitstag aus und wie sind deine Arbeitszeiten?
Maureen: Ich arbeite fünf Tage in der Woche, abends von 17 bis 22



Et schléift sech ganz gudd an engem neien frëschen Bett
Photo: SusyP

Uhr. Die Leute können aber erst ab 19 Uhr kommen. Vorher erledige ich administrative Arbeiten, die anfallen, wie z.B. Abrechnungen, schaue nach, was fehlt und erledige die Einkäufe und räume die Wäsche. Ab 19 Uhr empfange ich die ersten Leute, d.h. sie werden bei mit vorstellig und unterschreiben, dass sie hier übernachten, bekommen Bettzeug von mir, damit sie ihr Bett vorbereiten können. Danach können sie ihren Abend frei gestalten im Aufenthaltsraum, oder wenn sie über private Probleme reden wollen, höre ich ihnen zu in meinem Büro und versuche ihnen weiterzuhelfen. Um 22 Uhr verlasse ich das Foyer und komme am darauffolgenden Morgen um 7 Uhr zurück, um sie aufzuwecken.

SvdS: Wie weckst du denn die Leute?
Maureen: Nun, wir wecken sie halt auf. Einige tun sich manchmal schwer, um aufzukommen, dann rufen wir sie noch einmal und dann stehen sie meistens auch auf.

SvdS: Und dann?
Maureen: Sie können dann bleiben bis 8 Uhr, Kaffee trinken und eine Kleinigkeit essen. Danach arbeite ich noch bis 10 Uhr, sehe nach, ob noch alles vorrätig ist, warte auf die Putzfrau und gebe ihnen Anweisungen. Um 10 Uhr gehe ich zur Gemeinde und erledige dort noch Verwaltungsarbeiten und rede mit den Verantwortlichen, wenn ein Problem besteht, und auch damit ein kleiner Austausch besteht, was bei mir läuft und wie das Echo aus der Gemeinde ist, damit eine Zusammenarbeit entstehen kann.

SvdS: Wer finanziert die Ausgaben für das Foyer?
Maureen: Verschiedene Artikel werden von der Gemeinde bestellt und bezahlt und mir wurde ein Schein ausgestellt, so dass ich im Supermarkt in Esch einkaufen kann.

SvdS: Wieviele Betten gibt es hier?
Maureen: Im ganzen sind hier 15 Betten verteilt auf fünf Zimmer, eines mit fünf Betten, zwei mit drei Betten und zwei mit zwei Betten. Männer und Frauen werden getrennt, auch wenn sie angeben zusammen zu sein gilt für jedermann das gleiche.

SvdS: Kann man hier duschen?
Maureen: Es ist nur eine einzige Dusche hier und die soll auch nur im Ausnahmefall benutzt werden. Aber es fragen halt manchmal welche, ob sie in die Dusche dürfen, und ich verbiete es ihnen nicht, sie steht ja da und warum sie nicht benutzen..., ich gebe ihm ein Handtuch, Seife und Shampoo, allerdings in kleinen Portionen aufgeteilt, denn sonst wäre jeden Tag eine Flasche leer.

SvdS: Welche Leute kommen denn überhaupt hierher?
Maureen: Die meisten, die hierher kommen sind Luxemburger, bis jetzt nur männliche, die hier aus der Gegend kommen und hier im Süden angemeldet sind, d.h. es kommen keine aus der Stadt Luxemburg hierher. Das Alter ist ganz unterschiedlich, ab 19 Jahren bis 50 Jahre und mehr...

SvdS: Ab welchem Alter kann man denn kommen?
Maureen: Man kann kommen ab 18 Jahre, denn Minderjährige dürfen im Grunde nicht hier schlafen,

und wenn sich dann doch ein Minderjähriger anmeldet muss ich ihn natürlich melden.

SvdS: Was meinst du, die Leute die hierher kommen, glaubst du dass die irgendwann einmal auf den geraden Weg kommen werden?
Maureen: Es ist sehr schwer die Obdachlosen einzuschätzen, ich kenne sie auch noch nicht so lange, sie erzählen mir zwar von ihrem Leben, und was sie alles schon mitgemacht haben... Also ich könnte mir vorstellen, dass der eine oder der andere es schafft, aber es sind auch welche dabei, die sind schon soweit abgerutscht, dass es wahrscheinlich viel schwieriger sein wird sie wieder auf den richtigen Weg zu kriegen. Aber wie gesagt, wo ein Wille ist, da ist auch ein Weg, und einer der wirklich aus der Scheisse raus will, der kommt auch raus. So lange von ihrer Seite kein Wille da ist, ist es auch für mich sehr schwer sie davon zu überzeugen, dass sie etwas für sich machen sollen. So lange sie nicht selbst ihr Problem sehen und dass sie etwas an ihrem Leben ändern müssen, ist es schwer. Einsicht ist der erste Weg zur Besserung.
SvdS: Wie ist es denn mit den Squats (Abbruchhäuser)? Hat dir schon einer erzählt, dass er aus einem Squat kommt?
Maureen: Es gibt schon einige, die mir erzählen, dass sie aus einem Squat kommen denn dieser Foyer hier in Esch besteht noch nicht lange, aber sie sagen mir aber nicht, wo das genau ist.

SvdS: Es gibt auch jetzt immer noch Leute, die in Squats übernachten, die wahrscheinlich nicht hierher kommen, da sie im Squat tun und lassen können, was sie wollen, was hier nicht der Fall ist. Oder?
Maureen: Also die, die hier schlafen, sind schon mal froh, dass sie ein sauberes, warmes Bett haben, und morgens und abends eine Kleinigkeit essen und etwas warmes trinken können, sich unterhalten können mit Gleichgesinnten, und es ist immer einer da für sie. Der Unterschied zu einem Squat ist eben, dass es hier hygienisch und sauber ist, und dass man mal duschen kann - nur eben keine Drogen oder Alkohol zu sich nehmen darf.

SvdS: Hattest du schon mal richtige Streithammel hier?
Maureen: Bis jetzt hielten sich die Schwierigkeiten noch immer in Grenzen, es gab schon mal welche die, lauter wurden und kleine Streitigkeiten, aber es war noch immer alles überschaubar.

SvdS: Hast du Angst gegenüber einem Betrunkenen oder dir nicht ganz Geheueren?
Maureen: Nein, Angst habe ich im allgemeinen nicht, ich bin doch sehr selbstbewusst und habe sehr viel Selbstsicherheit, indem was ich mache und wie ich mit den Menschen umgehe, so dass ich mich nicht fürchten brauche.

SvdS: Liebst du deine Arbeit?
Maureen: Ja, es macht mir ganz viel Spass, da für mich von Anfang an fest stand, dass ich mit Erwachsenen arbeiten wollte, Obdachlose, Arbeitslose, Gefangene, Drogenabhängige...

SvdS: Ach da kommt doch wohl heute die erste Frau?
Maureen: Ja, heute Abend kommt wie du siehst die erste Frau, mit dem Taxi anstatt mit dem Ambulanztaxi vom Krankenhaus hierher, da sie eine Verletzung am Fuss hat und jetzt nicht zahlen will und der Chauffeur vor der Tür Sturm klingelt...


Dem Maureen seng Oppasser wann hatt net do ass
Photo: SusyP



«The Art of Survival»

My clever and street-wise father always taught me that I should only give out 25% of my income for my living accommodations, 25% for my living costs, 25% for pocket money and 25% you should be laying off the side for a rainy day. For a 4th generation Irish immigrant raised and educated in Canada, when it starts to rain, it can really pour on you. It doesn't matter whether you are talking about the weather or the problems you are having for the moment. Murphy's law usually reigns anyway (if something can go wrong; it usually does) and only when you've been stuck between a rock and a hard place, will you know what I'm talking about. For those on social welfare this rule is impossible.

Most people who are addicted to drugs, alcohol or are of a simple nature usually end up having problems regarding where and how they live while being dependant upon social welfare. This alone limits their choice of habitation. Social assistance does not allow the person to share a residence, which in turn forces them to pay over 50% of their social benefits just to have a roof over their heads. Government supplied housing is available but by no means inexpensive. Subsidies are also available but only for a limited amount of time.

René Kneip, Director of Caritas Accueil et Solidarité has openly declared that there are three types of people who have no place to call their own. That only 64 beds are available at the Foyer Ulysse is why the government has created another two «Foyer de Nuit» which add another 55 beds for a combination of 119 beds available in the whole country. In the winter months, Caritas also give a hotel room in case of emergency on a temporary basis. The figures quoted from Caritas are only a rough estimate for the year:

1) The «sans-abri» or homeless are those that litter the streets in the daytime and seek out one of the shelters that are available at night. (800 - 1200 people)
2) The «sans-abri cycliques» are refugees, just come out of prison, or a person with domestic problems and find themselves alone, homeless and destitute. (1500 - 2000 people)
3) The «sans-abri temporaires» are people that are going through domestic difficulties and presently lack the necessary funds to pay for an apartment or studio for the moment and are dependant upon their social circle. The number of individuals involved is impossible to estimate.

Age, nationality and sex vary and the individuals problems are just as diverse as is the number of people affected. The rising cost of renting a place to live and being forced to live alone is one of the main reasons why the number of homeless is increasing. Communal housing or a supervised residence would and is a good way to combat this problem. Losing your job no longer means losing your residence and being put out onto the street.

Housing is available from the government but the waiting list is long. It takes time and a lot of effort to obtain these lodgings. What is finally offered is by no means inexpensive and as the saying goes «Beggars cannot be choosers». To obtain statistics about the number of people affected is unobtainable and difficult to guess.

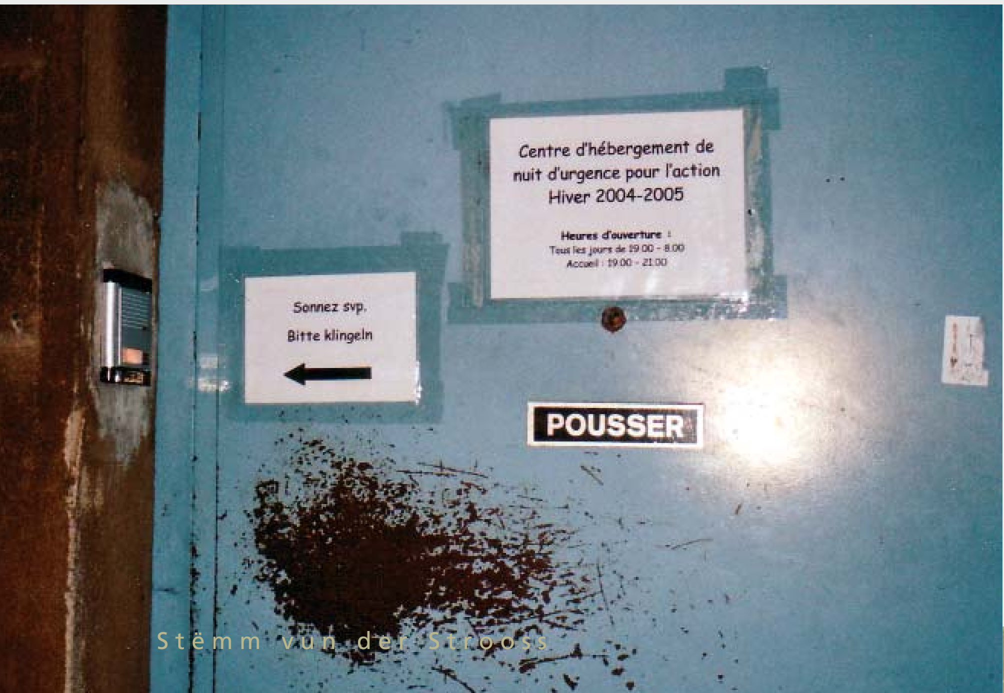
For those that are reading this and are having problems or cannot find a place to sleep for the night, here are some useful numbers to call for information. These are places where information and advice are given for free as well as a comfortable bed on a temporary basis.

- Foyer Ulysse
3, dernier sol
L-2543 Luxembourg
26 49 68 1
19:00 - 9:00
(64 beds)

- Foyer Nuetseil (Luxembourg)
2, route de Thionville
L-2611 Luxembourg
26 19 01 80
21:00 - 9:00
(40 beds)

- Foyer de Nuit (Esch/Alzette)
37, rue du Canal
L-4050 Esch/Alzette
091 907 994
19:00 - 8:00
(15 beds)

gen



Wéi laang dauert et nach bis keen méi un des Diir klappen muss kommen?
Photo: SusyP



Als ich einmal sehr schlecht gewohnt habe

Vor ungefähr zwei Jahren habe ich sehr schlecht gewohnt. Ich war damals nicht Mieterin sondern Untermieterin. Es war ein Zimmer, das mich jeden Monat 17 000 Flux kostete (damals gab es noch den Franken.) Im Preis waren täglich eine warme Mahlzeit und wöchentliches Putzen sowie Bettwäschewechsel inbegriffen. "Das ist ja für deine Verhältnisse annehmbar", dachte ich mir. Ich nahm es also.

Es ging auch alles gut bis zu dem Tag als meine Vermieterin mir auf einmal meine Kaution zurückbezahlte und meinte, wir wären jetzt quitt. Was wir damals nicht wussten war, dass sie seit längerer Zeit die Stromrechnung nicht bezahlt hatte und wir jetzt ohne Strom waren. Ausser mir wohnten noch 4-5 andere Leute da. Nach kurzer Zeit warfen die meisten von ihnen die Flinte ins Korn, ausser mir und einem anderen Mieter. Der versuchte verzweifelt an den Hauptvermieter zu kommen, anfangs vergeblich.
Eines Tages stand er aber vor dem Haus, was uns gar nicht ungelegen kam. Wir redeten mit ihm und erklärten ihm unsere Lage. Er hatte Verständnis für uns. Nur musste ich von unten nach oben ziehen, denn er wollte unten eine Wand zwischen den dort liegenden Zimmern einreissen, um ein Restaurant aus dem unteren Stockwerk zu machen. Ich zog also von unten nach oben in ein etwas kleineres Zimmer.
Dieses war in einem bedauernswerten Zustand. "OK", dachte ich damals noch naiverweise bei mir, "wenn er unten mit renovieren fertig ist, macht er bestimmt auch dein Zimmer frisch". Das Zimmer war wirklich in einem schlechten Zustand. Wenn ich morgens wach wurde, war ich froh, dass ich noch aufstehen konnte und mir die Decke nicht auf den Kopf gefallen war. Inzwischen waren noch zwei weitere Mieter eingezogen. Alles schön und gut. Gemeinsame Toilette, gut dass es mit der Hygiene bei denen klappte, denn sonst... Wenn die aus dem Restaurant uns nicht die Duschen zu Verfügung gestellt hätten, wäre mal keine Duschgelegenheit für uns da gewesen. Aus einem nicht gebrauchten Zimmer wurde eine kleine Küche gemacht. Anfangs kochte ich mir auch manchmal was da. Aber wenn es Leute gibt, die vergessen alles sauber zu machen, nachdem sie es gebraucht haben; nein danke!
Ich kaufte mir kurzerhand einen kleinen Gasherd und stellte ihn mit einem Tisch in die Ecke hinter die Tür. Der Vermieter hatte zum Glück nichts dagegen. Eines Tages sah ich den Vermieter und zeigte ihm mein Zimmer. Er versprach mir es auch zu renovieren, nur vergass er mir das Jahr, den Monat und den Tag mitzuteilen. Manchmal bekamen wir auch noch gewisse "Untermieter". Ich bin zwar ein Tierfreund, aber in Grenzen. Ich setzte ihn darüber in Kenntnis, aber er wollte nichts davon hören. Also zog ich ihm kurzerhand die Unkosten für die Vernichtung dieser "Untermieter" von der Miete ab. Er hat gar nichts darauf geantwortet und es hingenommen.
Auch vergass er ein paarmal Heizöl zu bestellen und das mitten im dicksten Winter. Wir hatten ihn jedoch oft genug darüber in Kenntnis gesetzt. Dick eingepackt mussten wir uns in unseren Zimmern aufhalten und genauso dick eingepackt gingen wir auch schlafen. Als er dann wieder auftauchte sagte er nur mit einem Grinsen: "Ich hatte zwar daran gedacht und auf einmal habe ich es wieder vergessen". Schöner Trost! Er sass ja schön warm mit seinem Hintern. Ich fragte ihn ob er nicht einem von uns die Verantwortung für die Bestellung vom Heizöl übergeben wollte. Nach langem Überlegen gab er mir Recht und wir sollten ihm dann einfach die Rechnung zuschicken.
Eines Tages kam mir zu Ohren, dass das Haus abgerissen werden sollte. Ich machte mich auf die Suche nach einer neuen Wohnung. Leichter gesagt als getan. Ich schaute mir einige Wohnungen in der Preislage an, die für mich in Frage kamen. Einige darunter hätte ich auch sofort genommen, aber da war immer ein Haken aus der Sicht des Vermieters oder der Immobiliengesellschaft: Ich war Invalidenrentnerin.
Bis ich eines Tages eine sehr verständnisvolle und liebenswerte Vermieterin fand, die sich nicht daran störte. Ich habe jetzt ein schönes möbliertes Studio für 555 Euro im Monat. Übrigens, die Bruchbude, in der ich vorher gewohnt habe steht immer noch da und meine ehemaligen Nachbarn wohnen immer noch drin. Ich bin sehr froh darüber, dass mir der Wohnungswechsel geglückt ist.

J. Sch.



oben: Wohnen in einer Bruchbude.
unten: Es gibt auch noch Wohnungen mit intakten Decken.
Photo: JeanneS



Schädlingsterminator



Ich bin der Meinung, wenn ein Mieterschutzgesetz besteht, sollten sich die Vermieter auch daran halten. Aber die Realität sieht leider Gottes ganz anders aus.

Sobald verschiedene Vermieter davon Kenntnis erhalten, dass ein Mieter RMG-Empfänger ist, ist es mit der Wohnung so gut wie vorbei. Meine persönlichen Erfahrungen sind negativ wie auch positiv. Über beides will ich schreiben.



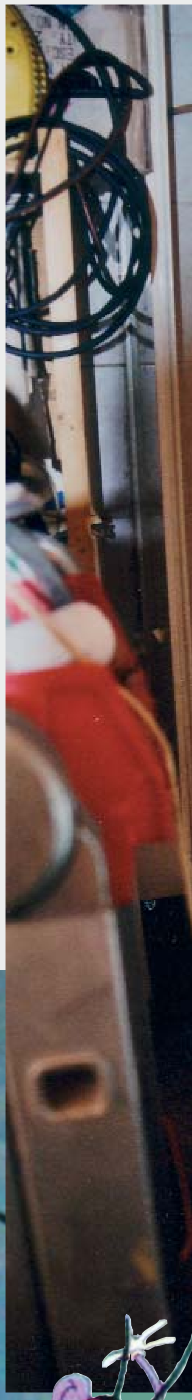


Vor vier Jahren fand ich nach langem Suchen eine Wohnung zum Preis von 520 Euro. Was ich aber nicht wusste war, dass mir beim Frühstück gewisse Tiere einen schönen guten Morgen wünschen sollten. Wie man sich bestimmt vorstellen kann, war ich in dieser Wohnung nie allein. Ich brauche jedoch eine gewisse Privatsphäre. Deshalb suchte ich mir kurzerhand eine andere Wohnung.

Zum Mieterschutzverband der Gemeinde zu laufen hat sowieso keinen Zweck. Dort sind sowieso die meisten Mitglieder zur gleichen Zeit auch Vermieter. Oder sie versprechen, an irgendeinem Tag vorbeizukommen, aber darauf wartet der geplagte Mieter vergebens.

Nach einer längeren Zeit fand ich dann einen guten und menschlichen Vermieter mit sehr viel Verständnis für meine Situation. Ich besitze jetzt eine Wohnung, die man als luxuriös bezeichnen kann. Sie liegt gegenüber dem vorherigen Insektenasyl, in der Umgebung von Geschäften die ich zum alltäglichen Überleben brauche. Und das zum "Spottpreis" von 560 Euro, alles inklusive.

Babs.W.





Schlechte Wohnung





Meng Wunning virun kuerzem.
Photo: SusyP



Eng Toilette iwert engem chineseschen Restaurant an Esch.
Photo: SusyP

Zuerst wohnte ich in Esch/Alzette in einem chinesischen Hotel/Restaurant. Dort bezahlte ich etwa 250 Euro für ein sehr kleines Zimmer, in dem lediglich ein kleines Waschbecken vorhanden war. Das war für mich die einzige Alternative, um nicht auf der Strasse leben zu müssen. Das Zimmer roch modrig und in der ersten Nacht fand ich gleich heraus, dass ich nicht alleine war, es wimmelte nur so von Kakerlaken!

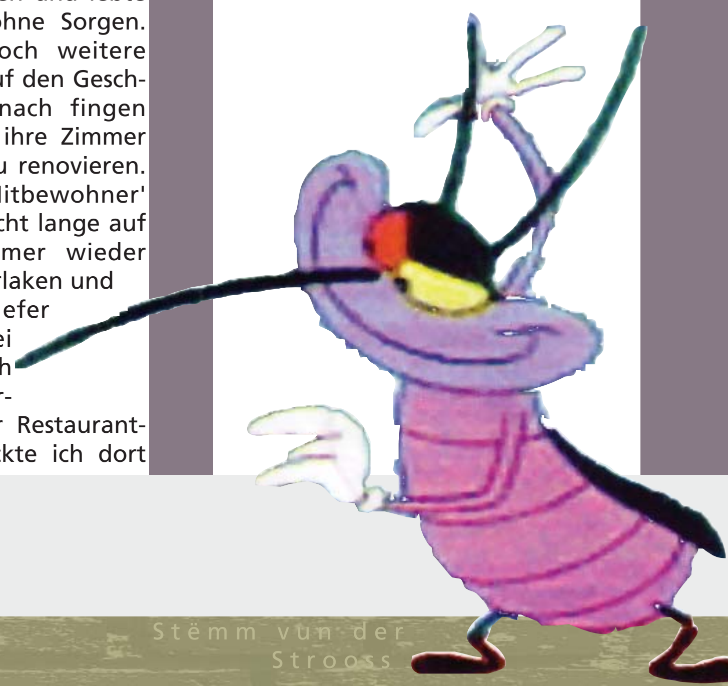
Also beschloss ich, das Zimmer zu renovieren, um einigermaßen normal leben zu können. Nachdem ich den Teppichboden entfernt hatte, bekam ich den Schreck meines Lebens: Tausende von Spinnen, Kakerlaken, Ameisen… befanden sich darunter! Unter den Tapeten offenbarte sich mir eine von Pilz befallene Mauer, die ich erst einmal mit speziellen Mitteln behandeln musste.

Der Vermieter unterstützte mich weder bei der Arbeit, noch bei der Finanzierung und weigerte sich sogar mir wenigstens eine Monatsrate gut zu schreiben. Nach dem Renovieren richtete ich mir das Zimmer neu ein, wieder auf eigene Kosten und lebte dort ein halbes Jahr ohne Sorgen. Durch mich kamen noch weitere Bewohner des Hauses auf den Geschmack und nach und nach fingen immer mehr Leute an, ihre Zimmer neu zu gestalten und zu renovieren. Die alten 'Mitbewohner' ließen jedoch nicht lange auf sich warten, immer wieder schlichen sich Kakerlaken und anderes Ungeziefer bei mir ein. Bei einem Gespräch mit dem Vermieter in der Restaurantküche entdeckte ich dort weiteres Ungeziefer und sogar abgelaufene Esswaren. Der Vermieter weigerte sich einen Kammerjäger zu bestellen, und somit weigerte ich mich in Zukunft meine Miete zu zahlen.

Zwei Monate später, im Winter, nachdem der Vermieter noch immer nichts unternommen hatte und ich auch keine Miete gezahlt hatte, wurde ohne mein Wissen und ohne Vorwarnung das Schloss der Zimmertür ausgewechselt. Zu meinem Glück hatte ich vorgesorgt und meine Sachen bereits zu einem Freund gebracht, sonst hätte ich die niemals wiedergesehen. Ein befreundetes Paar nahm mich für die Übergangszeit bei sich auf, bis ich eine neue Wohnung gefunden hatte. Danke.

Noch heute kann ich nicht verstehen, wie so etwas möglich ist. Das Restaurant musste im Laufe der Zeit mehrmals wegen Hygieneproblemen schließen, wurde jedoch immer gleich wieder eröffnet. Ich denke, dass es hier nicht mit rechten Dingen zugeht.

Roby N.





Wunnen, eleng a verlooss iwert engem Café

Ech sin frou, déi Chance ze hun, an engem klengen Studio därfen ze wunnen. Daat ass eng grouss Chance, déi ech menger léiwer an gudder Mamm ze verdanken hun. Ouni meng Mamm séitz ech och elo eleng do, verloos, iwert engem Café an engem Zëmmerchen vun ca. 3 op 4 m², wou et verbueden ass, e Frend oder eng Frendin matzebrengen an daat vir e Präiss zweschen 300 an 450 Euro de Mount, (Pardon, d'Präisser sin während ech desen Artikel schreiwen em ca. 100 Euro geklommen) an daat ouni eng separat Kichen, Boudzëmmer an WC benotzen ze därfen. An, en plus, ass een drop ugewisen op déi co-Habitanten Rücksiicht ze huelen («Sorry», e komplizéierten Language, mee d'Lëtzebuegesch ass keng sou eng einfach Sprooch).

Et ass vir mech och net esou ganz einfach. Verschidden Kolleegen an Frenn, sin iwert mech neidesch (ech wees et), mee si soen mier daat net. Mee si sin frou, heinsto


Eng Kichen, e Luxus well an villen Zëmmeren iwert den Café'en gett et déi mool net.
Photo: PaulL

eng Nuecht bei mir ze verbrengen, nemmen vir e klengen Moment (des öfteren och méi laang) vir aus hiirem 9m²-Zëmmer eraus ze kommen an quitt mat mir zesummen mool eppes aanescht ze gesin wéi nëmmen hiir 4 traureg Maueren.

Et ass ganz krass. Waat ech hei um gaangen sin ze schreiwen. Ech wëll och keen vun mengen Frënn blesséieren, mee daat heiten ass leider d'Wouerecht. Vir iwerhaapt esou en Zëmmerchen ze kréien, muss een beim Wiirt gutt ugesin sin. Et muss een beweisen kënnen, datt een serieux ass an all Mount de Loyer kann bezuelen, an zwar deen éischten Loyer direkt, plus een Loyer Caution. D'Caution vir den Schlëssel, daat eleng sin schons ca. 1.000 Euro! An wéi soll een daat färdeg brengen, wann een nëmmen 1000 Euro de Mount verdengt oder Ennerstëtzung kritt?

Ech kréien och nëmmen 1.000 Euro Ennerstëtzung. Vill vun deem Geld strecken ech all Mount vir, un Leit, déi keen Geld méi hun vir hiiren Loyer ze bezuelen, well se soss op d'Strooss fléien, oder vir hinnen ze hëllefen, iwert d'Ronnen ze kommen, vir eppes an de Moo ze kréien an sech nët brauchen ze schummen vir mool e Patt drénken ze goen, well e Minimum vun Liewenqualitéit soll a muss jiddereen schon hun. Déi Souen heeschen zwar "Retour", mee daat klappt leider net ëmmer, an dann sin ech engem aarmen Deiwel doriwer mool net béiss.

«Sorry», léiw Liëser. Ech hätt och gären en Don gemaach vir d'Opfer vun der Fluutkatastroof an Indonesien, etc. Merci un déi Leit, déi do direkt gespend hun, well déi Betraffen direkt Hëllef brauchen, mee och an eisem grossherrzoglëchem «Luxusbuerg» brauchen vill Leit Hëllef, egal op daat e Lëtzebuerger, en donkel-bloen, e gielen oder e rouden ass, en Mohammedaner, e Bhuddist, etc. etc. etc. ass.

Mir sin alleguer just Mënschen, an jiddereen soll deem aaneren hëllefen. Léiw Liëser: denkt e ganz bësschen iwert desen Artikel no. Merci.

Paul L.


E klengt Zëmmer, nei renovéiert, daat ass net emmer esou.
Photo: PaulL

Der Junge «Pioneer»



Et stin schon Wunningen ze verlounen an den Zeitungen, mee net vir RMG'isten.
Photo: A.Oxacelay

An dem Tag an, wo man zu Hause auszieht weiss man noch gar nicht, was alles auf einen zukommen kann. Eine gute Kinderstube, die Schule mit Bravour abgeschlossen, Diplom und Zertifikate im Umzugskarton. Man hat schon einen festen Arbeitsplatz, festen Lohn und jetzt seine "eigene vier Wände".
Als die Währung Euro sich in allen Europäischen Länder eingenistet hat man sich riesig darüber gefreut, kein Wechselgeld bei der Bank holen zu müssen, wenn man ins Ausland wollte. Ich würde sagen, jeder, der dieses Geld das erste Mal in den Händen hielt und damit seine ersten Einkäufe, Strom, Wasser, Müll, Telefon und Mietrechnung zahlte, dachte es als wäre alles beim Alten. Doch machen wir uns nichts vor. Der junge «Pioneer», der es eilig hatte, aus dem Elternhaus auszuziehen, erlebt sein blaues Wunder. Dass es gar nicht so einfach ist, auf eigenen Füssen zu stehen. Doch er ist nicht der einzige, der das hier in Luxemburg erlebt. Ob man für einen Hungerlohn oder für mehr Geld arbeiten geht, es reicht bis Ende des Monats gerade aus. Für manchen Bürger ist es ist nicht bezahlbar, was heute der größte Teil der Vermieter an Miete verlangt für die paar Quadratmeter Wohnung. Es ist immer das Gleiche: Man schlägt irgendeine Zeitung auf der Seite der Immobilienangebote auf und erhofft sich heute eine angemessene und nicht zu teure Wohnung zu finden. Doch schon bei den ersten Annocen sticht nur die Unterschrift der Immobilienmakler ins Auge. Um bei ihnen eine Wohnung zu ergattern, hat man besser entweder einen Koffer voller Geld oder einen Bankscheck dabei, den man ihnen in die Hand drückt bevor man nach einer Wohnung fragt. Wie kann es sein, dass die Wohnungsvermieter für ihre vier Wände so viel Miete verlangen? Es ist doch nur ein Ort, wo man sich wie zuhause fühlen will.

A. Alessandro



SVDS im Internet

Seit geraumer Zeit verfügt unsere Zeitung auch über ein Portal im Internet. Zu finden ist diese Seite unter folgender Adresse:

www.stemm-vun-der-strooss.lu

Auf unserer Internetseite sind folgende Themenbereiche zu finden:
Zeitung: Dort finden sie das Archiv sämtlicher Zeitungen die bisher erschienen sind und es auch noch werden!
Ambulanz: Dort finden sie nützliche Informationen über unsere kostenlose medizinische Versorgungsmöglichkeit.
Treffpunkt: Auf diesem Link findet man Informationen über die Arbeit und Hilfsmöglichkeiten des Treffpunktes.
Gallerie: Dort findet man Fotos von den Aktivitäten der Stëmm vun der Stross.
Gästebuch: Auf diesem Link können sie Anregungen, Kritik oder Lob über unsere Internetseite, den Treffpunkt, die Ambulanz, die Zeitung oder die Radiosendung äussern.
Wir freuen uns über jede Meinung und Kritik!

Wir freuen uns über jede Meinung und Kritik!

RomanB.

Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire



Eise Bébé war eis am Appartement erkaalt

Eier ech déi Sauereien verziëlen déi mir passéiert sin mat engem Appartement, muss ech nach déi eng oder aaner Saach iwert mech a meng Fréndin erklären. Mir hu schon eng Eiwëgkeet an der Nout geliëwt an eist Liëwen war alles, awer net einfach. A meschtens ass et esou, dass da graat engem nach méi Misär op de Bokel fellt. Et ass eben esou! An d'Leit profitéieren dann och nach graat de Moment vun der Situation. Et ass eekelech, mee waat soll een do dergéint maachen können? Déi imperialistesch Kapitalisten hun jo all Pouvoir dee se wëllen an déi kleng Leit kréien d'Houet iwert de Bockel gezun.

Ech war op der Sich vir en Appartement vir mech a fir meng Frëndin déi schwanger war. No dem dass mer eng Zäit op der Sich waren, hu mer dann och endlech en Appartement fonnt, net wäit vun mengem Elternhaus ewech. 350 Euro huet de Spaas kascht. An do derbei koumen och nach zousetzlech 100 Euro Käschten. Mir hun relativ schnell gemierkt dass et keng gudd Leisung war den Appartement zu lounen.

Am Appartement war e Schloofzëmmer, eng Kichen an e Sällchen. En Deel vun der Kichen war anengems Buedzemmer! Daat war e richtechen Tralala. Et mus een sech virstellen : Douche an Toilette am selwechten Raum wéi d'Kichen. Op waat waren mir dann do gefall? Mee meng Frëndin war schwanger an et war vir eis eng Noutléisung.

Mir waren natiirlech wärend dem Summer eran gezun. A wéi et emmer mei kaal gin ass, hun mer dann och gemierkt dass an dem Appartement d'Heizung baal net fonktionnéiert huet. Ech kaachen gären an vir Krëschtdaag haaten mir dann och meng Elteren invitéiert. Meng Elteren waren verdrësselech wéi se gemierkt hun, wéi kaal et bei eis war.

Wéi eis Bébé op d'Welt komm ass, hun mir en dann och bei meng Elteren gin, vir dass sie en sollten versuergen. An eisem Appartement hätt d'Kand séier eng Krankheet erwëscht.

Mir hun oft mam Proprietär iwert d'Appartement geschwaat, mee et war glaat a guer näischt ze maachen. De Proprietär huet an dem selwechten Haus geliewt um éischten Stack an keen konnt mat der Heizung maachen waat e wollt. Hien konnt d'Heizung ganz e wéineg astellen oder och guer net. Mir sin aawer do bliwen. Well et war onmeiglech eppes besseres ze fannen vir dee selwechte Präis. Mir sin aawer do eraus gezun wéi de Proprietär no zwee Joer och nach wollt de Präiss em 100 Euro erhéichen.

Waat an eiser Gesellschaft passéiert mat deene Leit déi schon net vill hun ass wiirklech trauereg.

Pascal S.

Constatations du

Eh oui ! Tout commence avec le « petit poucet » : rappelez-vous ce petit garçon qui sème des cailloux dans la forêt, pour retrouver son chemin vers la maison familiale avec ses frères et sœurs, car leurs parents doivent absolument se séparer de leur progéniture : manque de moyens de subsistance ! Voilà en fait le véritable nœud du problème !



Que dire de nos contemporains en Belgique, par exemple ? Namur, petite cité bourgeoise dans les années 1970 : catapultée du jour au lendemain : «capitale de la Wallonie ». Les loyers se mettent à flamber à cause de l'afflux intempestif des fonctionnaires « fédéraux » qui, quittant Bruxelles, sont mutés dans les administrations régionales. Cette population veut se loger, par tous les moyens imaginables : la demande de logement est trop forte par rapport à la capacité d'hébergement dans la région.
Les loyers des maisons et appartements de la région namuroise explosent (un véritable Tsunami immobilier) : les loyers doublent, les maisons se vendent à prix d'or, le prix des terrains constructibles monte en flèche, à un point tel que la population locale, et surtout les

«petit poucet»

jeunes ménages, ne peuvent même plus envisager d'acquérir une habitation à cause du surcoût de celle-ci.
Evidemment l'Etat belge s'y retrouve largement dans les ponctions financières de type TVA et frais d'enregistrement, de revenus cadastraux exorbitants et, en fin de compte, d'une taxation hors du commun. Comme d'habi-



Les prix flambent **Photo: DanielF**

tude, cet Etat se situe dans le peloton des Etats les plus voraces de la planète. Et là-dedans : quelle est la population qui peut s'en tirer ? Bien entendu : toujours les mêmes : les nantis, les salariés « stables », les banques qui ne manquent pas de faire monter les intérêts bancaires sur les crédits hypothécaires accordés, et gare à celui qui ne peut plus rembourser son prêt : saisie et vente du patrimoine, d'où enrichissement de la banque. Très beau le système !
Le prix de location, l'adaptation annuelle des loyers au coût de la vie et les exigences des propriétaires sont les principales causes de la nouvelle pauvreté des locataires : le loyer mange le budget familial. Il est souvent question, pour un budget familial, d'être grevé de plus de 52% des rentrées du couple. A cela, il faut ajouter les frais inhérents à une habitation : gaz, électricité, eau, assurances incendie…
Que se passe-t-il au finale ? Beaucoup de gens ne peuvent plus faire face aux charges de leur logement : leur électricité est coupée et une seule ampoule de quelques ampères leur servira de lumière pour, malgré tout, pouvoir survivre dans une clarté blafarde…on a l'impression d'habiter dans un grenier !
Les services d'électricité innovent : on place des compteurs d'électricité avec carte à puce et le locataire va recharger sa carte dès que son quota d'électricité est épuisé. Il faut, bien entendu, payer cash pour réapprovisionner sa carte d'électricité, mais cela a l'avantage de devoir gérer sérieusement votre consommation. Il vous est d'ailleurs signalé par la société d'électricité que ce système sera largement intensifié, car dès que le marché de l'électricité sera ouvert dans toute l'Europe, vous pourrez acheter votre électricité auprès de n'importe quel opérateur, et choisir le moins cher : comme une carte de GSM . Qu'en pensez-vous ?
Et que dire des conditions d'entrée dans le logement ? Dans la plupart des cas, une garantie locative de deux à trois mois de loyer est exigée. Alors, si vous avez un montant de loyer avoisinant les 700 euros pour un studio, ce qui est encore relativement raisonnable, il vous faut encore trouver 1400 ou 2100 euros supplémentaires pour bénéficier du petit logement que vous désirez. Votre premier mois de vie dans votre nouveau logement vous coûte une fortune … et vous n'avez pas encore mangé !
Oui, on sait que certaines commissions d'assistance publique (RMG, à Luxembourg) ont conclu des accords avec une grande banque pour que celle-ci garantisse le paiement des dégâts locatifs, s'il échet. Cela aide le locataire qui ne devra pas bloquer la garantie en banque, mais qui devra payer les dégradations à la fin du contrat de bail de location. Encore faut-il se trouver dans les conditions d'octroi de cette aide. Cette description dantesque est, en effet, la réalité de la vie que beaucoup de citoyens subissent. Et le gouvernement vous dira : la Belgique, il y fait bon vivre.
Alors, je crois qu'il serait temps que les autorités prennent, à bras-le-corps, ce problème. Il fut un temps où des politiciens belges avaient émis le vœu de légiférer pour que les propriétaires se voient taxer équitablement en ajoutant les montants des loyers perçus à leur traitement : je ne vous dis pas « les contributions !» Que dire d'une pareille mesure ? Si ce n'est de voir le propriétaire laisser son logement à louer partir en ruine. Voyez d'ailleurs dans les grandes villes, le nombre de logements inoccupés, et qui pourraient, tout de même, être utilisés au profit des plus démunis par une politique du logement plus cohérente : une aberration de laisser les choses en l'état !
Je laisse à mes collègues luxembourgeois l'occasion de faire la comparaison avec le Grand-Duché, et je crois que nous nous rejoindrons sur beaucoup de points.
Evidemment, il y a des aides financières octroyées par chaque Etat, mais est-ce suffisant ? Mais voyez-vous : si les prix n'étaient pas aussi élevés, il n'y aurait pas besoin de prévoir des aides de survie pour les gens. Et que dire de cette situation pour les plus démunis? A vous de conclure! Ce petit poucet retrouvera-t-il un jour le chemin de la maison familiale, avec ses petits cailloux ? Ou alors devra-t-il rester dans la « rue », la « Stroos » ?

Daniel F.



Ein grosses Dankeschön an unsere Spender



MDun konnt schon Mëttes gerutscht gin.
Photo: SusyP

Die Redaktion der «Stëmm vun der Strooss» und das Team vom «Treffpunkt 105» möchten unseren Spendern ein großes Dankeschön dafür sagen, daß sie uns im vergangenen Jahr so tatkräftig unterstützt haben. Sei es in Form von Geld, Kleidern oder Lebensmitteln. Vielen herzlichen Dank!

Die Redaktion und der Treffpunkt 15







Merci à tous les bénévoles qui nous ont soutenu tout au long de l'année.
Photo: SusyP

centre
Les 10 scouts de la FNEL n'ont pas eu le temps de chômer non plus à l'occasion de la traditionnelle fête de Noël
Photo: SusyP

Deen don op Sylvester koum just richteg.
Photo: SusyP

Merci père Noël banquier.pour tous tes cadeaux.
Photo: SusyP





The day after

Die bunten Geschenkverpackungen von den Weihnachtstagen werden entsorgt, das doppelt bekommene Paar Socken von Omi wird eingetauscht, der Weihnachtsbaum fällt "KNUT" zum Opfer und die guten Vorsätze fürs Neue Jahr verblassen nach und nach immer mehr.

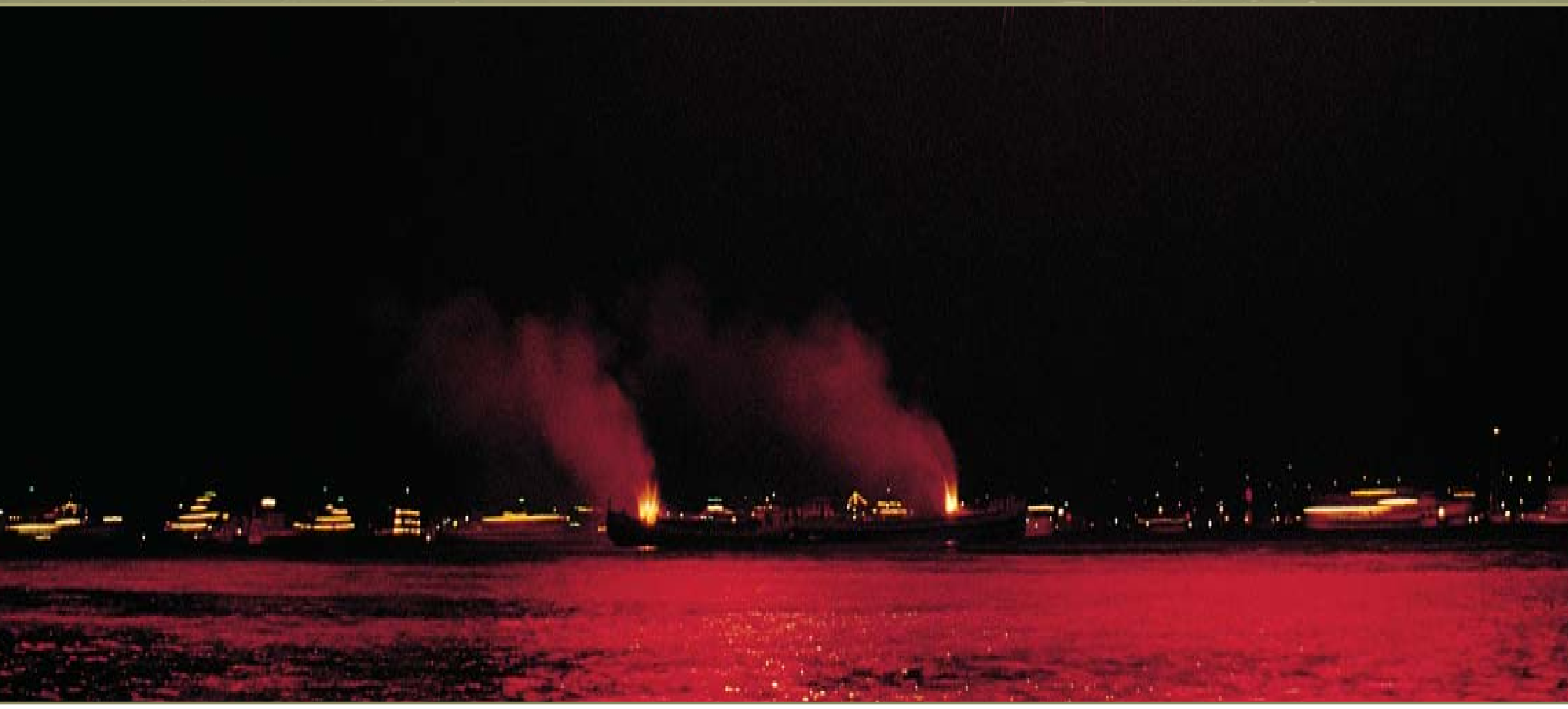
Am 31. Dezember hat man noch die naive Hoffnung, dass man sich dieses Jahr die guten Vorsätze doch etwas mehr zu Herzen nimmt. Am zweiten Januar, wenn der Silvesterkater erst mal verdaut ist, erscheint dies schon fast wie ein gut ausgeführter Zaubertrick von David Copperfield. Allein die Tatsache sich an die eigenen guten Vorsätze zu erinnern, grenzt schon an Magie, denn wenn wir ein wenig selbstkritisch in uns hineinblicken, so wissen wir doch alle, dass die guten Vorsätze alle (wie Ebanizer Scrooge zu meinen pflegt) "Humbug" sind.

Aber warum ist dies so? Warum leiden wir alle an dieser Volkskrankheit, die man mit dem Fachbegriff Guter-Vorsatz-Alzheimer bezeichnen könnte? Fakt ist, dass 90 Prozent der Bevölkerung an dieser chronischen in Genen verankerten Krankheit leiden. Gut, wir haben vor Silvester eine kleine Spende für die Armen in Not überwiesen, und wir finden es schlimm, dass es auch hierzulande Menschen gibt, die unter miserablen Bedingungen leben müssen, doch wen interessiert das nach dem zweiten Januar noch wirklich?

Die wenigsten fühlen sich jetzt noch für solch eine "Gefühlsduselei" verantwortlich. Es gibt jedoch einige wenige Menschen, die von oben genannter Krankheit nicht befallen, ja sogar immun sind. Menschen, die im Alltag oft nicht heraus stechen, ohne die das Elend in Luxemburgs Strassen und in allen anderen Ländern der Welt noch schlimmer wäre als es ohnehin schon ist. Diese Helden des Alltags werden oft vergessen. Meist steht ihnen auch nicht der Sinn nach öffentlicher Anerkennung, nein, sie ziehen es vor im Verborgenen zu agieren und erfreuen sich dem guten Gefühl, nicht nur an sich, sondern an die Menschen zu denken, die von allen vergessen sind. Dies sind Menschen, die nicht am Silvesterabend große Sprüche klopfen und sich mit geschwollener Brust mit ihren 100€ Spenden an Croix Rouge, Caritas etc… vor versammelter Freundesschar brüsten, um das Feedback zu bekommen welch "edle Ritter" sie doch sind. Humbug!

Natürlich ist nichts Schlechtes dabei, wenn man eine Spende tätigt, aber wenn man dies nur tut um als Nationalheld da zu stehen, sollte man doch die Möglichkeit in Betracht ziehen sich bei einem Psychiater auf Profilneurose untersuchen zu lassen.
Ich persönlich hätte da einen guten Vorschlag! Erstens: An Silvester keine guten Vorsätze mehr, die doch nicht eingehalten werden. Zweitens: Mit etwas weniger Egoismus etwas Gutes tun (z.B. eine Spende). Drittens: Öfters mal versuchen das kleine oder mittlere Elend vor der Haustür zu sehen, und dann mit ein wenig Engagement versuchen dieses Elend zu beheben oder wenigstens zu mildern.

Marco L.

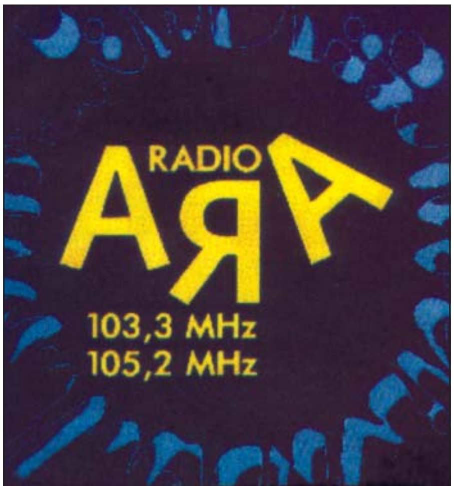


Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Il vous suffit de virer 15 € sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
www.stemm-vun-der-strooss.lu

Equipe redactionelle :
Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, PaulL, ClaudeR, SuzyP, PascalS, TomG, gen, RudiW, RenéeF, DanielF, BabsW, JeanneS, RobiN, AlexxandroA, MarcoL, Jean-MichelK.
Photos:
Alexandra Oxacelay, PaulL, SusyP
Layout:
www.modelldesign-trier.de
Impression:
Imprimerie Faber



Retrouvez toute l'équipe rédactionnelle dans l'émission D'Stëmm vun der Strooss: Informatiounen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss, diffusée le quatrième mardi de chaque mois, de 18h30 à 20h, en direct du studio de Radio ARA, sur les fréquences 103,3 et 105,2 FM.

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.
Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.